

## *Introduction*

L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort, comme l'ont redéfinie Bruno Boulestin et Henri Duday (Boulestin, Duday 2005), désigne une discipline très vaste qui tend à appréhender le monde des morts et plus particulièrement les pratiques funéraires des sociétés du passé. Ces appellations volontairement générales ont pour vocation de remplacer les termes antérieurement admis d'archéo-anthropologie, ou encore d'anthropologie de terrain, qui s'avèrent désormais trop restrictifs. La discipline s'attachant plus spécifiquement à l'étude ostéologique des vestiges humains s'est en effet considérablement développée ces dernières décennies, et bien qu'elle soit encore considérée parfois comme une spécialité réduite à une reconnaissance de l'âge au décès, du sexe ou des maladies du défunt, le travail de « l'anthropologue » ne peut se limiter à cette approche ostéologique. Bien au contraire, dans notre cas, il s'agit davantage d'un outil permettant d'ouvrir de nombreuses perspectives de recherche, centrées sur le défunt mais pour autant indissociables du contexte archéologique, et le travail présenté ici s'en veut l'illustration.

Afin de mieux cerner notre démarche, il convient de revenir quelques années en arrière. Ce travail met un terme à notre parcours universitaire initié en 2000 lors de notre rencontre avec l'archéologie, et plus particulièrement avec cette archéologie de la mort, dans le cadre d'un chantier école de l'Université de Bourgogne dirigé par Germaine Depierre. Nous avons donc poursuivi sur cette voie en entreprenant un travail de maîtrise, puis de DEA. Nous faisons alors nos premiers pas, et il était nécessaire de nous former avant tout à l'étude des os brûlés, qui s'est donc avérée privilégiée dans ces travaux, alors au centre de notre réflexion. Cette formation, délivrée par Germaine Depierre, nous a cependant permis d'appréhender très tôt la grande diversité des pratiques funéraires, notamment des notions aussi variées et complexes que celle de sépulture, de rituel, mais également l'importance des approches taphonomiques, ou encore plus largement, la manière d'appréhender la mort dans les sociétés actuelles et passées. Le fait d'aborder ces problématiques en corrélation avec une analyse ayant pour objet le défunt et donc les vestiges osseux, permettait d'avoir accès à des informations touchant directement l'individu : avant d'être une structure archéologique, la sépulture correspond au lieu de repos d'un homme - ce qui implique par ailleurs une incursion dans son intimité - qu'il est nécessaire de prendre en considération pour comprendre sa vie et sa mort. L'anthropologie biologique nous est alors apparue comme une spécialisation permettant d'aborder une autre facette, fort intéressante, de l'archéothanatologie.

Le choix d'entreprendre une thèse sur la crémation en milieu rural en Gaule Belgique s'est

imposé à nous au terme d'un travail de recherches, mené en DEA, sur la nécropole gallo-romaine de « La Fache des Prés Aulnoys » à Bavay (Nord). Cette importante nécropole de la capitale des Nerviens - *Bagacum* - au Haut-Empire, a notamment soulevé des questionnements sur les distinctions pouvant exister entre le milieu urbain et rural. L'étude des sépultures à crémation avait par ailleurs été menée en collaboration avec Hélène Barrand (doctorante Université Lyon 2), ce qui nous a permis d'entrevoir ici une occasion d'aborder cette problématique : le travail peut alors être partagé en fonction de ces deux contextes spécifiques, avec comme objectif final une comparaison des résultats obtenus en milieu rural et urbain. Le choix de la Gaule Belgique a donc été en partie dicté par l'étude entreprise en DEA, mais également par l'absence de synthèse sur cette région, tandis que le Centre et le Sud de la Gaule, notamment, faisait déjà l'objet de nombreuses réflexions qui ont été concrétisées récemment par la publication d'un ouvrage synthétique sur les *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité* (Blazot 2009). Si nos résultats actuels sont bien évidemment moindres que ceux réunis dans cet imposant ouvrage, par une équipe de chercheurs travaillant sur ces questions depuis plusieurs années, l'objectif final auquel nous souhaiterions aboutir s'en rapproche. Ce travail de thèse en constitue donc la première pierre.

Les fouilles récentes des sites funéraires ruraux gallo-romains de Mécleuves « La Haie aux Angles » (en 2006), de Loison-sous-Lens « les Oiseaux » (en 2006) et de Contrexéville « Le Grand Hachu » (en 2002), nous ont offert l'opportunité de mettre à profit les connaissances que nous avons acquises, tout en s'inscrivant dans le cadre géographique que nous nous étions fixé. Nous avons donc centré nos recherches sur les régions de Lorraine et du Nord-Pas-de-Calais en réalisant, préalablement, un inventaire des sites funéraires du Haut-Empire liés à la crémation, découverts dans ces deux régions, et présentés dans le deuxième volume de ce travail.

La première partie de cette thèse a pour objectif de replacer le sujet dans un contexte général, aussi bien d'un point de vue géographique, historique et chronologique, que dans le contexte de la campagne gallo-romaine. Cette étude intervient dans un cadre de recherches archéologiques déjà bien développé, qu'il conviendra de rappeler brièvement, pour s'attarder plus particulièrement sur certains aspects qui, à notre sens, méritent une petite mise au point permettant également d'entrevoir comment pouvait s'insérer nos recherches dans ce cadre général ; l'un d'eux, s'attachant plus particulièrement à la pratique de la crémation aux trois premiers siècles de notre ère, est plus épineux et fera l'objet d'un traitement davantage développé.

Notre démarche a ensuite été principalement dictée par les résultats issus des études des sites funéraires de Mécleuves, de Loison-sous-Lens et de Contrexéville, qui seront présentés dans la seconde partie de ce travail. Ceux-ci permettent effectivement de mettre l'accent sur certaines problématiques inhérentes à l'étude des espaces et des pratiques funéraires liées à la crémation, que nous tenterons d'aborder de manière plus générale, sur l'ensemble des territoires, dans une troisième et dernière partie, correspondant à l'analyse synthétique de ces recherches.

L'un des premiers objectifs de ce travail est donc de proposer une vision synthétique du domaine funéraire rural dans ces régions du nord et du nord-est de la Gaule, tout en abordant une analyse comparative entre ces deux entités géographiques. L'étude entreprise sur les trois sites

précédemment cités a, en effet, soulevé des points de discordance, qui peuvent se retrouver et/ou être agrémentés par d'autres oppositions à une échelle régionale plus large, le tout étant de savoir à quel niveau ils seront perceptibles : dans l'implantation des lieux funéraires par rapport au paysage rural, dans la taille des nécropoles, dans les types de structures funéraires ou encore dans la manière de gérer les vestiges osseux.